

632, 8 juin	<u>Mort du prophète Mohammad</u> (devenu en français Mahomet) ; cette mort pose un problème de succession, problème qui aboutira à la scission entre Chiïtes et Sunnites
637	Conquête de la Mésopotamie par les Arabes
680	Bataille de Kerbala, où meurt l'imam Hussein, entérinant la division de l'islam en deux courants, chiïte et sunnite
1683	défaite ottomane devant Vienne, fin du jihad d'expansion vers l'ouest du sultan d'Istanbul
1745	Arabie : alliance entre le chef tribal Muhammad ibn Saoud et le prédicateur Ibn al Wahhab ; fondation du premier royaume saoudien
1928, mars	Hassan al Banna fonde l'organisation des Frères musulmans en Egypte
1936	Liban : un traité franco-libanais reconnaît l'indépendance du Liban (sous mandat de la France depuis la Première Guerre mondiale, qui l'a dissocié de la Syrie) ; mais les dernières troupes françaises ne quitteront le pays qu'en... 1946 ; le Liban hérite de la France un système politique qui donne le pouvoir aux chefs des clans, des communautés et des diverses religions
1945, 14 février	Pacte signé entre le président américain FD Roosevelt et Ibn Saoud, roi d'Arabie saoudite : Les USA protègent le royaume en échange de la livraison du pétrole saoudien au cartel américain Aramco
1946, 17 avril	Syrie : les troupes françaises quittent le pays, suite aux émeutes nationalistes depuis mai 1945 ; la France occupait la région depuis la Première guerre mondiale, la découpant et séparant Syrie et Liban ; ce jour est celui de la fête nationale syrienne
1948, 14 mai	<u>Proclamation de l'Etat d'Israël</u> ; la guerre qui s'en suit contre Israël rallie la Syrie, l'Egypte et le Liban : c'est un échec et un choc immense dans le monde arabe ; la Syrie considérait par exemple la Palestine comme la Syrie du Sud ; le Liban voit l'arrivée de 100 000 Palestiniens, qui déséquilibrent la politique du pays au profit de la gauche et des sunnites
1952	Egypte : prise du pouvoir par Nasser, qui s'allie à l'URSS, inquiétant l'Arabie saoudite et les Etats-Unis
1954	Attentat contre Nasser, imputé aux Frères musulmans
1954-1967	Les Frères musulmans d'Egypte, puis de Syrie et Irak (régimes baasistes) et d'Algérie (socialisme de Boumedienne), trouvent refuge en Arabie saoudite ; ils vont bénéficier largement de la rente pétrolière, via les pouvoirs saoudien et koweïtien
1956, juillet	<u>Nasser nationalise le canal de Suez</u> ; il devient un héros du monde arabe, en déclarant notamment « <i>La pauvreté n'est pas une honte, mais c'est l'exploitation des peuples qui l'est. Nous reprendrons tous nos droits, car tous ces fonds sont les nôtres, et ce canal est la propriété de l'Égypte</i> »
1956, août	La France et l'Angleterre, qui profitent du canal de Suez, organisent avec Israël une intervention militaire contre l'Egypte ; mais l'URSS menace d'une riposte nucléaire, et les Etats-Unis vont les obliger à

	rendre les terres qu'ils ont prises ; Nasser sort vainqueur de la nationalisation
1958	La Syrie fusionne avec l'Egypte de Nasser, dans le projet du parti Baas d'une unité arabe, créant la République arabe unie (RAU) ; mais cette union va se traduire par la domination des officiers égyptiens, et s'achèvera par un coup d'Etat militaire en Syrie en 1961
1958	Liban ; la création de la RAU relance au Liban un mouvement pour retrouver le giron de la Syrie, soutenu essentiellement par des musulmans, contre les chrétiens pro occidentaux ; ceux-ci font appel aux Américains qui débarquent 15 000 marines, pour contenir la crise
1964, 28 mai	<u>Palestine</u> : l'OLP est créée (Organisation de libération de la Palestine) ; elle comprend essentiellement deux organisations, le Fatah (de Yasser Arafat) et le FPLP (de Georges Habache) ; elle restera considérée comme terroriste par Israël jusqu'aux accords d'Oslo (1993) ; elle sera dirigée par Arafat de 1969 jusqu'à sa mort (11 novembre 2004), où elle passe entre les mains de Mahmoud Abbas
1964	<u>Le FPLP</u> (officiellement proclamé seulement en 1967) est une organisation marxiste, nationaliste, qui prône la lutte armée pour la libération de la Palestine ; elle a été fondée par Georges Habache, palestinien d'une famille grecque orthodoxe, à la suite du coup porté à Nasser et panarabisme avec la défaite arabe de 1967 ; le FPLP prône la révolution de toute la société, y compris de la société israélienne, et des régimes arabes, qu'il dénonce comme bourgeois et réactionnaire ; il qualifie de même la direction de l'OLP, qu'il souhaite renverser
	Syrie : les Frères musulmans réagissent à une orientation à gauche du pouvoir du Baas, installé depuis 1963, qui se dit socialiste et veut faire reculer la religion ; ils organisent une révolte à Hama ; la ville est écrasée par l'armée et les Frères musulmans sont proscrits ; la Syrie s'oriente vers une ouverture en direction de l'URSS, où Hafez el-Assad se rendra en 1971, avant d'être élu président de la République le 12 mars
1967, 5-10 juin	<u>Guerre des Six Jours</u> : suite à une alliance entre la Jordanie et l'Egypte et au blocus par cette dernière du détroit qui mène au port israélien d'Eilat, Israël lance une « attaque préventive ». Israël occupe la Cisjordanie, la bande de Gaza, Jérusalem-Est, le Sinaï égyptien, le Golan syrien : c'est une humiliation grave pour tout le monde arabe. Un million d'Arabes passent sous administration israélienne, et la superficie d'Israël passe de 21 000 à 102 000 km ²
1970, septembre	<u>Jordanie : « Septembre noir »</u> : les Palestiniens ont créé des camps d'entraînement en Jordanie, et y affluent des militants d'extrême gauche y compris français ; les Palestiniens, en force, multiplient les postes de contrôle, perçoivent leurs propres impôts, et poussent la population à rejeter l'autorité du roi, qui cherche à faire la paix avec Israël ; enfin, une composante de l'OLP, le FPLP de Georges Habache détourne des avions de ligne, dont plusieurs sur la Jordanie. L'enfer va se déchaîner sur les camps palestiniens le 17 septembre ; l'artillerie jordanienne pilonne les camps, écrase l'OLP (3500 à 10 000 morts) ; l'OLP émigrera en 1971 au Liban, sous protection de la Syrie.

1970 Liban : ce sont maintenant 250 000 Palestiniens qui sont réfugiés dans le pays ; ils inquiètent les chrétiens et leur pouvoir ; ceux-ci vont commencer à former des groupes armés

1970 Egypte : Sadate succède à Nasser qui a décédé ; il va vite prendre un tournant pro-américain ; l'anti-impérialisme est mis en veilleuse, les coopérants soviétiques seront expulsés en 1972 et les militants de gauche poursuivis

1973, 6 octobre Guerre du Kippour, lancée par surprise par l'Egypte de Sadate et la Syrie d'Hafez el Assad : elle efface en partie l'humiliation de la Guerre des Six Jours ; Israël lance une contre-offensive. Mais Sadate n'a lancé cette guerre que pour mieux négocier, seul et sans prévenir la Syrie, une paix séparée avec Israël (en vue de récupérer le Sinaï perdu en 1967) ; il quittera alors le giron de l'URSS en devenant un protégé des USA (1979)

1973, 17 octobre Pour stopper la contre-offensive israélienne (soutenue par un pont aérien américain), qui menace Damas, l'Arabie saoudite suivie par l'Opep procède à un embargo, avant d'imposer une montée du prix du pétrole de 70% ; c'est le premier choc pétrolier ; l'explosion des prix bouleversera les sociétés des pays producteurs (les revenus de l'Arabie saoudite sont multipliés par 25 en 6 ans) ; elle va favoriser le ressentiment des couches sociales exclues de la rente pétrolière, qui se manifeste par la montée des islamismes

1974 Liban, Amal : l'imam chiite Musa al-Sadr, d'origine iranienne, fonde le premier parti politique chiite, le « Mouvement des déshérités » avec pour programme de réformer le système politique du Liban, une idée de la justice sociale qui s'adresse à tous les libanais dépossédés, et pas seulement les chiites ; cette organisation aura pour pendant une milice armée, lorsque éclate la guerre civile (1975) : les Bataillons de la résistance libanaise ; Amal (acronyme arabe) sera dirigé par Nabih Berri

1975 Vietnam : Saigon tombe aux mains du FLN prosoviétique

1975 Irak : répression de la rébellion kurde menée par Moustapha Barzani

1975-1990 Liban : guerre civile de 17 années ; l'existence même du pays est contestée, au Liban et en Syrie, où des nationalistes sont pour rétablir un pays unique, que la France a découpé lors de son mandat ; mais les chrétiens maronites qui dirigent le Liban y sont opposés ; s'ajoute à cela l'arrivée des réfugiés palestiniens (ils sont 100 000 en 1967, 250 000 en 1970), qui reforment leurs partis politiques et leurs organisations militaires, et lancent des attaques contre Israël depuis le sud du Liban ; craignant une montée en force des partisans d'un Liban arabe, voulant également contrer des mouvements sociaux nouveaux (grèves), des chrétiens poussent à la constitution de milices (les phalanges, de Pierre Gemayel) ; en face, le druze (chiite ismaélien) Jomblatt soutient les Palestiniens, avec des musulmans et d'autres chrétiens, de gauche ; la montée des tensions finit par éclater en une guerre civile complexe, sur laquelle vont se greffer, d'une part, les Syriens, jouant ceux qui ramènent – provisoirement - l'arrêt des armes, d'autre part les Israéliens (que vont chercher les chrétiens de droite) ; on connaîtra également une

rivalité entre chrétiens, se faisant la guerre pour le contrôle futur d'intérêts économiques importants (comme les cimenteries nationales), opposant Suleyman Frangié et Bachir Gemayel, ce dernier l'emportant au prix de nombreux assassinats ; on aura également vu l'interposition des troupes françaises et américaines, qui repartiront après des attentats, attribués à l'Iran

1978

Liban, Hezbollah : suite à la mort du fondateur d'Amal, un autre membre, Hussein Musawi, crée un mouvement analogue dans la vallée de la Bekaa, dans le but de lutter contre l'injustice et contre les infidèles (Israéliens) au sud Liban ; il attirera les jeunes mollahs chiites, qui vont s'identifier à la révolution de Khomeiny, prêts à suivre ses avis et positions ; ils recruteront massivement parmi les populations chiites pauvres de la banlieue sud surpeuplée de Beyrouth, où arrivent les réfugiés des représailles israéliennes qui visent le Sud-Liban, en réponse aux raids de l'OLP et des groupes islamistes ou de gauche contre Israël ; le Hezbollah commence à apparaître publiquement en 1982 ; il fera tout pour se distinguer des groupes qualifiés de terroristes, souhaitant être un mouvement de résistance nationale au Liban, contre les occupations d'Israël ; il y réussira dans une grande mesure, et ce, malgré une aide financière importante de l'Iran et un soutien politique de la Syrie

1979, 1 ^{er} février	<u>Iran : Khomeiny proclame la République islamique</u> , à l'issue de la révolution qui a expulsé le shah
1979, 26 mars	<u>Egypte : signature du traité de paix avec Israël</u> (Begin) par Sadate, sous l'égide des Etats Unis ; ceux-ci ont acheté la paix de l'Egypte en lui promettant une aide financière considérable et régulière (1,3 milliard de dollars par an), alignée sur celle donnée à Israël. De ce fait, l'Egypte sera mise au ban du monde arabe ; c'est l'Irak qui reprend alors le flambeau du nationalisme arabe
1979, 20 novembre	Arabie saoudite : prise de la Grande Mosquée de La Mecque par des salafistes radicaux ; il y faudra l'intervention du GIGN français ; le régime décapitera 70 insurgés, et incitera bientôt ce courant à aller faire le jihad en Afghanistan
1979, 27 décembre	<u>L'Union soviétique envahit l'Afghanistan</u> , pour soutenir un gouvernement allié de l'URSS qui se trouve en difficulté ; une insurrection s'en suit. Le président américain Carter choisit de la soutenir, mais en faisant durer le conflit, de manière à user l'URSS ; c'est le début d'un jihad auquel participent nombre de Saoudiens, d'autres jihadistes arabes, pakistanais, indonésiens, beurs, etc. ; il est soutenu par les services secrets pakistanais, financé par les pétromonarchies de la péninsule arabique et les services secrets US (en lien alors avec Ben Laden) ; les USA leur fournissent des missiles Stinger sol-air, qui, à pied, permettent de détruire l'aviation soviétique. Ce sont les combattants de ce jihad qui finiront par se retourner contre les Américains et l'Occident
1980, 22 septembre	<u>Guerre Iran-Irak</u> : Saddam Hussein lance ses armées contre l'Iran, avec pour objectif la suprématie dans la région du golfe Persique. Il juge l'Iran en état de faiblesse. La Syrie lui ferme l'oléoduc qui exporte 40% de ses revenus pétroliers, mais il a la bénédiction des occidentaux,

	France et USA notamment, qui jugent que l'Iran est une menace sur les Etats producteurs de pétrole du Golfe. Saddam reçoit des avances financières des pétromonarchies du Golfe, terrorisées par l'effet de la révolution iranienne sur leurs pays, où les chiites sont majoritaires (70% à Bahreïn), influents (25% au Koweït), ou stratégiquement situés (10% en Arabie, mais situés dans la province orientale pétrolifère) Dans un premier temps, L'Irak enfonce l'Iran (port, pétrole), mais l'Iran parvient, à l'été 1982, à reprendre ses territoires. L'Irak demande un cessez-le-feu, mais l'Iran se sent maintenant fort ; porté par une ferveur religieuse, il croit en la victoire et rajoute 6 ans à la guerre Cette guerre n'aboutit qu'à un désastre mutuel, et le nombre de victimes est évalué entre 500 000 et 1 200 000. Le cessez le feu est signé le 20 août 1988
1981-1988	Ronald Reagan président des USA : les néoconservateurs sont dans les cercles du pouvoir
1982, février	Syrie : suite à une nouvelle rébellion organisée par les Frères musulmans dans la ville sunnite de Hama, l'armée mène un siège de 27 jours qui se solde par un nombre considérable de victimes, de l'ordre de 10 000, sous les ordres de Hafez el-Assad
1982, 6 juin	Liban : opération militaire israélienne Paix en Galilée, permise par l'absence de réaction militaire arabe possible grâce à Camp David, visant à chasser l'OLP du Liban et à soutenir l'arrivée au pouvoir de Bachir Gemayel, qui a promis à Israël la signature d'un traité de paix
1982, 14-18 sept.	<u>Liban, Sabra et Chatila</u> : Bachir Gemayel est assassiné le 14 septembre, ce qui enlève à Israël la pièce maîtresse de son intervention en cours au Liban; les milices chrétiennes vont se venger, avec la complicité de Tsahal, l'armée israélienne : c'est le massacre des réfugiés palestiniens des camps de Sabra et Chatila, encerclés par l'armée israélienne (ministre de la Défense Ariel Sharon) ; du 16 au 18 septembre, 1500 palestiniens civils ou plus sont tués de manière barbare
1983, octobre nov.	Liban : attentats commandés par l'Iran contre les troupes américaines et françaises d' « interposition » à Beyrouth, puis contre le QG israélien à Tyr
1987, août	<u>Israël, Jihad islamique</u> : première attaque terroriste de ce groupe palestinien ; né en réaction à la modération des Frères musulmans dans les années 1970, en Egypte et à Gaza, il se dit révolutionnaire, au contraire des autres groupes islamiques, se refuse à l'action sociale, et vise l'instauration d'un Etat islamique palestinien et la destruction d'Israël ; il est toujours actif en 2015
1987, 9 décembre	<u>Israël, Première Intifada</u> : révolte des pierres populaires dans les territoires occupés par Israël ; le soulèvement, qui dure jusque 1993, reste pacifique ; il débouchera sur les accords d'Oslo de 1993, le retour d'Arafat en Palestine et l'établissement de l'Autorité palestinienne en Cisjordanie et à Gaza
1988, mars	Irak : répression et usage de gaz envers les Kurdes à la fin de la guerre avec l'Iran
1988, 20 août	Cessez le feu entre l'Irak et l'Iran, après 8 années de guerre, l'Irak en sort exsangue

1989, 14 février	<u>Iran, Versets sataniques</u> : Fatwa de Khomeiny condamnant à mort l'auteur de cet ouvrage, Salman Rushdie ; Khomeiny veut concurrencer et occulter, aux yeux de l'ensemble des musulmans, l'oumma, la victoire des sunnites en Afghanistan
1989, 15 février	<u>Afghanistan, retrait soviétique</u> , après un jihad de dix ans soutenu par les USA et l'Arabie saoudite ; ce sera le début de la fin pour le bloc soviétique ; et le début de l'apparition islamiste sur la scène mondiale
1989, juin	Prise du pouvoir au Soudan par un coup d'Etat de l'islamiste Hassan al Tourabi ; le régime abritera Ben Laden
1989, 22 octobre	<u>Liban : fin de la guerre civile</u> , elle est signée par les accords de Taëf (en Arabie saoudite) ; les parlementaires chrétiens acceptent un changement du pourcentage de sièges qui leur était assuré au parlement, en faveur des musulmans ; l'accord indique que la Syrie sera présente militairement (celle-ci devra bombarder l'armée du chrétien maronite Samir Geagea, qui, avec Michel Aoun, ne voulait pas accepter l'accord) ; un « traité de fraternité » sera signé entre Beyrouth et Damas : seule la France condamnera l'occupation du Liban par la Syrie, qui durera jusqu'au printemps 2005
1989, 9 novembre	<u>Chute du mur de Berlin</u> , début de la fin du bloc soviétique

1990, juin Algérie : le FIS, Front islamique du salut, remporte 54% des votes aux municipales, contre 28% au FLN

1990, 2 août	<u>Irak, Saddam Hussein envahit le Koweït</u> ; affaibli, ruiné par la guerre contre l'Irak, harcelé par les créanciers des pétromonarchies arabes, dont le Koweït, le créancier le plus tenace, Saddam Hussein se lance dans une fuite en avant pour rétablir une puissance perdue
1990, 7 août	<u>L'Arabie saoudite appelle les USA</u> , qui vont diriger une coalition considérable pour reprendre le Koweït ; l'arrivée d'armées « infidèles » sur la terre sainte de l'islam sunnite va créer des tensions considérables au pouvoir, et sera à la base de l'opposition de Ben Laden au régime saoudien <u>Les Frères musulmans rejetés par l'Arabie</u> : ils avaient été accueillis lors de la montée des nationalismes arabes plus ou moins de « gauche » ou « socialistes » (1954-1967) ; mais tiraillés entre leur base, pro-Saddam et leurs parrains, les Etats du Golfe, ils condamnent à la fois le recours saoudien aux troupes américaines, et l'annexion du Koweït par l'Irak : ils sont expulsés de toutes les institutions d'Arabie ; le régime saoudien les remplacera, pour influencer l'ensemble du monde musulman, en ayant recours désormais aux salafistes, car ceux-ci sont apolitiques ; mais ils vont s'occuper de chaque détail de la vie quotidienne

1991, 15 janv.-28 fév. Irak-Koweït : « Tempête du désert » ; l'opération, dirigée par les Américains, commence par une campagne de bombardements aériens, suivie le 24 février de l'offensive terrestre ; elle reprend le Koweït en 5 jours ; mais Bush (père) préserve Saddam Hussein, pour ne pas soulever la rue arabe, ce qui risquerait de briser la coalition, et de mettre en danger son protégé Israël

	<u>l'OLP a soutenu Saddam Hussein</u> : elle sera donc rejetée par les pétromonarchies
1991, mars	<u>Irak : insurrection chiite dans le sud</u> , encouragée par l'attitude des Etats-Unis ; elle réussit à contrôler la plus grande partie de l'Irak ; mais les USA laisseront Saddam Hussein la massacrer ; les pétromonarchies sunnites laissent faire également, car elles craignent plus un Irak qui serait dominé par sa majorité chiite (à côté d'un Iran déjà chiite), qu'un Saddam Hussein sunnite qui leur a causé une frayeur en s'en prenant à leur pétrole
1991, 8 décembre	<u>Démembrement de l'URSS</u> : le camp anti israélien, la Syrie, l'OLP se retrouve isolés ; pour y remédier un minimum, l'Arabie va soutenir le Hamas
1991, décembre	<u>Algérie : le FIS remporte 47,5%</u> des votes au premier tour des élections parlementaires ; il n'y aura pas de second tour : un coup d'Etat donne le pouvoir à un groupe de généraux, qui interdisent le FIS et entament une guerre contre les islamistes ; ceux-ci voient affluer de nouvelles recrues, et se forme les GIA (Groupes islamiques armés) ; on dénombre une moyenne de 500 morts par mois en 1993-1994 <u>La guerre civile durera jusqu'en 1999</u> et se soldera par 150 000 morts (et des milliers de disparus), chiffre comparable au bilan de la guerre d'indépendance
1992-1996	Ben Laden, interdit de séjour après avoir critiqué l'entrée des troupes américaines « infidèles » sur le sol d'Arabie, part au Soudan, sous un régime islamiste depuis 1989 ; il y construit patiemment l'organisation secrète qui deviendra Al-Qaida, autour de ses compagnons du jihad afghan ; il est également rejoint là par Zawahiri, qui en sera le théoricien, et le dirigeant successeur après sa mort ; il lance en août 1996 une déclaration de jihad contre les USA, accusés d'occuper la terre sainte d'Arabie
1992, 5 décembre	<u>Somalie : l'opération Restore Hope</u> est un échec, des islamistes revenus d'Afghanistan harcelant les troupes américaines ; elles embarquent le 4 mai 1993
1993, juillet	Liban : Israël lance une opération militaire « <i>Règlement de comptes</i> », en réponse à des roquettes venues du Hezbollah ; Israël opère volontairement des destructions civiles dans le Sud Liban, en escomptant que la population et le gouvernement libanais réagiront en s'opposant au Hezbollah et à la Syrie ; mais le Hezbollah parvient à se présenter comme un défenseur de la nation libanaise, à qui Israël a pris une partie du Golan (et le reste à la Syrie)
1993, été	Samuel Huntington publie « <i>The Clash of Civilizations and the Remaking of Worlds Order</i> »
1993, 13 septembre	<u>Accords d'Oslo entre Israël (Rabin) et l'OLP (Arafat)</u> , qui instaurent un mode de négociations et posent les bases d'une autorité palestinienne sur la Cisjordanie et Gaza
1995, juil. à nov.	<u>France : attentats terroristes du GIA</u> algérien, qui accuse la France de soutenir le régime algérien ; le principal responsable, Khaled Kelkal, sera abattu le 29 septembre 1995
1995, 28 septembre	Arafat et Rabin signent un accord sur la Cisjordanie et Gaza
1995, 4 novembre	<u>Israël : Rabin est assassiné</u> (il vient de reconnaître l'Autorité

	palestinienne) par un juif religieux d'extrême droite ; cet assassinat se produit alors qu'une campagne très violente contre Rabin est menée par Netanyahu, chef du Likoud
1996, avril	Liban : nouvelle opération israélienne « <i>Raisins de la colère</i> », avec les mêmes calculs qu'en juillet 1993 : 16 jours de guerre font 165 civils libanais tués, 401 blessés, ont été lancés 23500 obus et 66 raids aériens ; malgré les destructions, les déplacements de population du sud (chiïtes) vers le nord, c'est un échec pour Israël : l'« accord d'avril » affirme de manière explicite le droit du Hezbollah à résister contre Israël et l'Armée du Sud-Liban que celui-ci a également concoctée ; mais Israël persistera et reprendra les mêmes offensives entre 1999 et 2006
1996, 29 mai	Israël : élection de Netanyahu et du Likoud aux législatives
1996, novembre	<u>Qatar : lancement d'Al-Jazira</u> , chaîne de télévision satellitaire, non censurée ; l'émir Hamad (qui vient de renverser son père) veut affirmer son pays (2 millions d'habitants, mais puissance gazière de niveau mondial) face à l'Arabie voisine (avec qui il partage les mêmes convictions wahhabites) ; Doha vise les opinions publiques arabes et caresse dans le sens du poil les soifs de changement ; Al-Jazira donne la parole aux exclus des systèmes politiques arabes, Ben Laden inclus ; le Qatar s'arme auprès des USA, commerce avec la France, il est membre associé de la Francophonie
1998, 7 août	Kenya et Tanzanie : attentats contre les ambassades américaines (plus de 200 morts et 5000 blessés), le jour anniversaire où le roi Fahd d'Arabie a appelé les troupes américaines sur le sol saoudien, revendiqués par al Qaïda
1999, 17 mai	Israël : victoire du travailliste Barak aux législatives ; mais l'establishment israélien penche, lui, vers la vision des néoconservateurs américains, qui suppose le sabotage du « processus de paix », l'élimination de Saddam Hussein, et son remplacement par un régime reconnaissant Israël
2000, 24 mai	<u>Liban : retrait unilatéral de l'armée israélienne</u> du Sud-Liban, après 18 années d'occupation ; le Hezbollah, soutenu par la population libanaise, crie à la victoire de sa « Résistance islamique »
2000, 28 septembre	<u>Israël : Deuxième Intifada</u> ; Sharon (Likoud) se pavane dans une promenade provocatrice sur l'esplanade des mosquées à Jérusalem-Est, dans le but de ravir la direction du Likoud à son concurrent Netanyahu. Le lendemain, éclate la seconde Intifada ; initiée cette fois par Arafat et le Tanzim (faction armée) de l'OLP, elle ne sera pas pacifique ; pour concurrencer les brigades Qassam du Hamas, le Fatah constitue les brigades des Martyrs d'Al-Aqsa ; toutes pratiquent les attentats-suicides
2001, 20 janvier	USA : George W. Bush (fils), président des Etats-Unis ; il s'entoure de nombreux néoconservateurs
2001, 6 février	Israël : élection de Sharon (Likoud) Premier ministre
2001, mai	Israël : vague d'attentats suicides lancée par le Hamas et le Jihad islamique
2001, 11 septembre	<u>Attentats lancés par al Qaïda aux Etats-Unis</u> (4 avions de ligne détournés par 19 terroristes, provoquant l'effondrement des Twin Towers à New York et un total de 2977 victimes) ; à la Maison

2001, 7 octobre	Blanche, l'idéologie guerrière des néoconservateurs l'emporte sur la vision classique (qui cherche à ne pas bouleverser l'ordre du monde), voulant profiter de la fin de l'URSS pour imposer leur vision pour gouverner la planète <u>Afghanistan : intervention américaine et leurs alliés (dont la France)</u>, dans le but de capturer Ben Laden, qui revendique les attentats du 11 septembre, de détruire al Qaïda et de renverser le régime des Talibans qui les a acceptés sur leur territoire. La présence militaire occidentale devra durer jusqu'au 31 décembre 2014. Ben Laden ne sera en fait tué qu'en 2011, par un commando américain, au Pakistan
2002, 29 janvier	USA : G W Bush déclare l'Irak, l'Iran, la Corée du Nord « <i>axe du Mal armé pour menacer la paix du monde</i> »
2002, mars	Israël : Sharon déclare « <i>chacun a son propre Ben Laden, Arafat est notre Ben Laden</i> » et fait réoccuper la Cisjordanie ; Arafat, assiégé à Ramallah, n'en sortira qu'en octobre 2004, gravement malade, évacué sur la France, où il meurt rapidement ; Mahmoud Abbas lui succède comme président de l'OLP et de l'Autorité palestinienne
2003, 15 février	10 millions de manifestants dans le monde contre la guerre annoncée contre l'Irak
2003, 20 mars	<u>Irak : Intervention militaire américaine</u>, dite « préventive » (sous prétexte d'armes de destruction massives) avec une coalition (sans la France ni l'Allemagne) ; la Turquie refuse de laisser passer les troupes US, les obligeant à des contournements ; l'opinion en Europe est contre la guerre L'objectif américain est de détruire le parti Baas de Saddam Hussein ; lui-même sera capturé le 13 décembre 2003 et exécuté le 30 décembre 2006 ; le retrait militaire américain ne pourra avoir lieu que le 18 décembre 2011 ; loin d'établir une démocratie, qui devait être exemplaire pour tout le Moyen-Orient, cette guerre ouvre une guerre civile entre chiites et sunnites, ceux-ci ayant été écartés du pouvoir, l'armée et le parti Baas dissous ; le coût humain est estimé à 1 million de morts
2004, 2 mars	Irak : attentats suicides sur les lieux saints chiites à Bagdad et Kerbala, attribués aux sunnites
2004, 11 mars	Espagne : attentats suicides d'al Qaïda dans les trains de la banlieue de Madrid, faisant 191 morts et 1400 blessés ; en juillet 2005, Londres subira 56 victimes : l'Europe est maintenant touchée par le chaos irakien, ces attentats étant une réponse à la présence militaire de ces pays aux côtés des USA
2004, 28 juin	Irak : transfert du pouvoir par les Américains à un nouveau gouvernement provisoire irakien ; loin de voir une démocratie s'épanouir, la violence se déchaîne comme jamais pour des Américains qui se voient en « libérateurs » d'une tyrannie ; insurrection chiite « ingrate » de Moqtada al Sadr (alors que les pouvoirs sont offerts à des chiites par les Américains) ; insurrection du triangle sunnite au nord de Bagdad (les sunnites sont 17% de la population, les chiites environ 60%, les Kurdes 20%) ; une partie du corps des officiers, en majorité

	sunnites, démobilisé par les Américains, va déployer une violence héritée de leur ancien pouvoir d'Etat, jusqu'à finalement former l'armature de l'Etat islamique
2005, 14 février	Liban : Rafic Hariri est assassiné en plein Beyrouth ; homme d'affaires sunnite qui s'est enrichi en Arabie saoudite (proche de la famille royale et de nationalité également saoudienne), il avait accepté l'arrivée de la Syrie pour stopper la guerre civile au Liban ; il en a été le chef du gouvernement de 1992 à 1998 et de 2000 à 2004 ; l'attentat est attribué aux services secrets de Syrie. Cet événement sera à l'origine de la <u>Révolution du Cèdre</u> , large mouvement populaire, dont le point culminant sera le 14 mars une manifestation d'un million de personnes contre la Syrie, qui contraint donc l'armée syrienne à quitter le pays en avril 2005, après 29 ans d'occupation ; plus ou moins directement, ce mouvement remet aussi en cause le Hezbollah
2005, 11 septembre	<u>Palestine, Gaza, retrait israélien</u> , ordonné par Sharon unilatéralement ; les miliciens du Hamas prennent les positions abandonnées ; mais désormais Gaza et la Cisjordanie sont totalement séparés, et les offensives d'Israël vont commencer contre Gaza ; la première, en octobre 2005, est nommée par Israël « <i>Eternel recommencement</i> »
2006 – 2010	<u>Turquie</u> : le pays abandonne progressivement son soutien à Israël ; celui-ci datait de 1966, avec un accord ouvrant les bases aériennes à l'aviation de Tsahal, le mettant en excellente position face à l'Irak et la Syrie ; en échange, Israël se refuse à reconnaître le génocide arménien ; cet accord a d'abord été maintenu lors de l'arrivée au pouvoir de l'islamiste Erdogan (AKP) en 2002, car il reflétait les points de vue de l'armée turque. Mais, suite à l'attitude de l'Europe qui signifie à la Turquie qu'elle est encore loin d'être la bienvenue, et dès qu'il a suffisamment de pouvoir vis-à-vis de l'armée, Erdogan multiplie les critiques envers Israël : le nouveau calcul turc est de vouloir apparaître comme leader du monde arabo-musulman. En 2012, Erdogan reçoit Ismaël Haniyeh, Premier ministre du Hamas, pour démontrer son soutien à Gaza, face à Israël Aujourd'hui, la Turquie passe pour défendre le Hamas et les Frères musulmans, critiquant la répression menée par Sissi à leur rencontre en Egypte
2006, janvier	<u>Palestine, Gaza</u> : victoire électorale du Hamas ; opposés à cette organisation qu'elles qualifient de terroriste, la France et l'Europe vont boycotter le territoire, cesser leur aide économique, tandis qu'Israël et l'Egypte le soumettent à un véritable siège
2006, 26 février	<u>Irak, guerre civile chiïtes-sunnites</u> : attentats contre la Mosquée d'Or chiïte à Samarra ; c'est le début d'une guerre ouverte entre chiïtes et sunnites, qui ne s'achèvera que par la victoire des milices chiïtes, prenant le contrôle de Bagdad en 2008
2006, 12 juillet	<u>2^{ème} Guerre du Liban</u> : Israël pénètre avec, cette fois, des moyens et la volonté d'anéantir le Hezbollah, responsable de tirs de roquettes sur Israël ; mais Tsahal va connaître une série de surprises : l'un de ses navires de guerre est touché par un missile, 155 de ses chars blindés Merkava sont détruits, ses hélicoptères sont également touchés, et les représailles du Hezbollah prennent pour cible Haïfa, à 110 km ; Israël

reprend sa stratégie de pousser tout le Liban à la révolte contre le Hezbollah, et bombarde routes, ponts, aéroports, ports, détruisant plus massivement encore les zones chiites, 33 jours durant, y détruisant les bâtiments par centaines, faisant fuir 900 000 chiites ; mais le Hezbollah tient bon, ce qui est en soi une défaite pour Israël ; l'image d'un David israélien contre le Goliath arabe est à ce moment inversée, au profit du Hezbollah

2010, 17 décembre	<u>Tunisie, la révolution</u> : le vendeur à la sauvette Mohammed Bouazizi s'immole devant la préfecture de Sidi Bouzid, après la saisie de sa carriole ; c'est le déclenchement de la révolution, la <i>thawra</i> ; elle jette Ben Ali à la porte, direction l'Arabie saoudite, le 14 janvier 2011, puis s'étendra au monde arabe dans sa totalité. Le gouvernement provisoire qui suit la fuite de Ben Ali est donné à Ghannouchi, revenu d'exil, dirigeant du parti islamiste Ennahda, persécuté de longue date, et les élections législatives d'octobre 2011 confirment Ennahda comme parti dominant. Mais les islamistes ne parviennent pas à insérer leurs vues dans la nouvelle constitution, et ils vont vite être l'objet d'un rejet par le mouvement révolutionnaire, qui réagit à deux assassinats politiques menés par des islamistes ; les manifestations se multiplient en 2013 contre Ennahda, accusé d'avoir laissé faire, jusqu'à ce que ce parti décide de quitter le gouvernement, sous la pression de la rue Les élections de fin 2014 amèneront à la présidence Beji Caïd Essebsi (ancien politicien de l'ère Bourguiba) ; il se présente comme un bouclier contre les islamistes et Ennahda, mais va composer un gouvernement qui lui fait une place début 2015.
2011, 25 janvier	<u>Egypte</u> : à la suite de la Tunisie, les militants et les Egyptiens parviennent à occuper la place Tahrir (Libération) au Caire, et obtiennent le 11 février 2011 la démission de Moubarak (président depuis 1981). Aux élections présidentielles qui suivront, Mohamed Morsi, président du Parti Liberté et Justice, issu des Frères musulmans, est élu le 30 juin 2012 ; il nommera Abdel Fattah el-Sissi ministre de la Défense. Le Qatar, qui a choisi les frères musulmans depuis leur renvoi par l'Egypte, est aux anges, et promet son pognon à Morsi. Du coup, celui-ci néglige les signes d'avertissement que lui envoie l'armée. Des manifestations monstres réclament la fin du pouvoir des Frères musulmans en juin et juillet ; l'armée prend alors une attitude de soutien à la révolution, pour finir par provoquer un coup d'Etat militaire : Morsi est renversé le 3 juillet 2013, et Sissi, devenu maréchal, se fait élire président le 28 mai 2014 avec 96% des voix ; une répression féroce est également lancée contre les Frères musulmans. Le basculement de l'Egypte aux mains des militaires a des conséquences dans tout le Moyen-Orient ; le premier perdant est le Qatar, qui voulait jouer le concurrent de l'Arabie saoudite et avait soutenu et financé toutes les branches des Frères musulmans, en Egypte, en Tunisie, en Libye, à Gaza avec le Hamas et en Libye ; la Turquie d'Erdogan (AKP) perd l'allié qu'était Morsi ; le Hamas se retrouve isolé, et n'a plus que le Qatar comme protecteur.

2011, 14 février	En Tunisie, le parti islamiste au pouvoir Ennahda craint de subir un sort comparable, et se retrouve sur la défensive ; il finira par accepter de quitter le pouvoir, sous la pression de la rue révolutionnaire. Le premier gagnant avec l'armée au pouvoir en Egypte, c'est l'Arabie saoudite, qui voyait très mal le pouvoir des Frères musulmans sur l'Egypte (et en Tunisie) ; plus profondément encore, Ryad déteste la révolution arabe, et l'armée est un excellent moyen de contre-révolution ; Ryad promet donc 5 milliards de dollars à l'Egypte de Sissi <u>Bahreïn</u> : les opposants occupent la place de la Perle, à Manama, et exigent une constitution démocratique ; pour aider à rétablir l'ordre, l'Arabie saoudite enverra un millier de militaires le 14 mars, avec des dizaines de chars
2011, 14 février	<u>Yémen</u> : les protestataires occupent la place Tahrir de Sanaa ; chassés, ils se replient en renommant le nouveau lieu « place du Changement » ; des snipers y feront un carnage le 18, au point que des dissensions apparaissent dans l'armée, et la 1^{ère} division blindée rejoint la révolution ; Saleh offre aux jihadistes la ville de Zinjibar, qui devient capitale d'un « émirat islamique » au Sud-Yémen : le calcul est de compter sur eux pour massacrer l'opposition démocratique
2011, février	<u>Algérie</u> : manifestations ; elles sont brutalement réprimées, mais les autorités lèvent l'état d'urgence pour jouer l'apaisement ; puis le régime se lance dans une redistribution généreuse d'une partie de la rente du pétrole et du gaz
2011, 17 février	<u>Libye</u> : manifestations à Benghazi ; le lendemain, ce sont des affrontements armés « loyalistes » et « révolutionnaires » ; ces dernières se retrouvant sur la défensive à Benghazi, la France (Sarkozy) va jouer les têtes de pont d'une intervention militaire, réussissant à entraîner avec elle les USA, la Grande-Bretagne, le Qatar. La Russie accepte à l'ONU, à condition qu'on ne touche pas à Khadafi, le plus vieux dirigeant arabe. Mais l'intervention ira jusqu'à sa mort le 20 octobre, et la Russie de Poutine voudra venger cet affront pour lui, en Ukraine d'abord, en Syrie aujourd'hui
2011, 20 février	<u>Maroc</u> : des marches se déroulent dans tout le pays pour demander la « réforme » du régime ; c'est le Mouvement du 20 février ; Mohamed VI met en chantier une nouvelle constitution
2011, février	<u>Arabie saoudite</u> : le roi Abdallah d'Arabie lâche un paquet social de 36 milliards de dollars, suivi d'un programme de 93 milliards de dollars, pour éteindre dans l'œuf le « Jour de colère » prévu le 11 mars 2011
2011, 15 mars	<u>Syrie</u> : la révolution commence par une manifestation à Deraa, pour libérer des jeunes qui ont fait des graffitis contre le régime. Ils sont torturés ; nouvelles manifestations, très durement réprimées. La révolte gagne d'autres villes. Assad, comme Saleh au Yémen, comprend l'utilité d'agiter la menace jihadiste : il fait libérer des centaines de détenus radicaux, qui rejoignent l'Etat islamique en Irak, tout en réprimant très durement tous les opposants non violents ; le calcul est de compter sur les islamistes pour affaiblir les autres opposants, que l'Occident pourrait soutenir, et une fois ceux-ci éliminés, de paraître aux yeux du monde comme un modéré face aux sanguinaires ; les manifestations resteront longtemps

	pacifiques, malgré la répression meurtrière, rassemblant des centaines de milliers de personnes dans Hama en juillet 2011 Mais le conflit s'internationalise : Ryad fait ouvrir un nouveau front par la frontière sud, pour y acheminer des armes lourdes croates que l'Arabie a achetées, pour achever el-Assad. L'Iran, réagit de suite et envoie à la fois le Hezbollah libanais, des milices chiites irakiennes et une nuée de conseillers militaires iraniens. Moscou livre des armes à son protégé, qui lui garantit sa base en Méditerranée. Le sursaut chiite paye, pendant que la rébellion se fissure : l'Etat islamique en Irak et au levant terrorise les zones libérées
2011, 2 mai	Pakistan : exécution de Ben Laden, par un commando américain. Il se trouvait parfaitement installé à Abbottabad, ce qui est une preuve de la complicité et de la duplicité des services secrets pakistanais
2011	Libye : bras de fer entre l'Arabie saoudite et Qatar ; débuté avec la création d'Al-Jazira, étendu et confirmé avec le soutien du Qatar aux Frères musulmans que l'Arabie a rejetés en 1990-1991, tandis qu'elle armait moralement et financièrement les salafistes, ce bras de fer se traduit en Libye par la création de factions révolutionnaires, toutes sunnites, mais rivales
2011	Yémen : l'Iran se lance dans un soutien aux Houthis ; c'est le principal parti politique du zaydisme, tendance chiite minoritaire mais importante dans ce pays à majorité sunnite ; est ainsi constituée une milice analogue au Hezbollah libanais, Ansarullah (Les Partisans de Dieu) ; les Houthis dénoncent leur mise à l'écart depuis la réunification du Yémen en 1990
2011, 18 décembre	Achèvement du retrait militaire américain en Irak
2011, octobre	Tunisie : le parti islamiste Ennahda, longtemps réprimé sous Ben Ali, remporte 36% des suffrages pour la Constituante, cela était prévisible, puisqu'il a longtemps été réprimé sous Ben Ali, et se trouve seul parti structuré ; une fois au pouvoir, il pourra être jugé véritablement. Une partie de ces électeurs finiront, dans la rue, par obliger Ennahda à quitter le gouvernement en janvier 2014, sans attendre de nouvelles élections
2012, janvier	Maroc : le PJD (Parti de la Justice et du développement, islamistes) recueille 29% des voix aux législatives
2012, juin	Egypte : Mohammed Morsi, président du parti Liberté et justice (parti des Frères musulmans), est élu président de la république ; il sera renversé par l'armée le 3 juillet 2013
2013, 23 avril	mort du mollah Omar, chefs des Talibans d'Afghanistan, qui avaient contrôlé l'Etat islamique d'Afghanistan de 1996 à 2001 ; lui succède le mollah Mansour, un fidèle
2013, avril	<u>L'Etat islamique en Irak et en Syrie</u> (acronyme arabe Daech) est proclamé par Abou Bakr al-Baghdadi, chef du groupe depuis 2010 ; le groupe est apparu à l'origine en Irak sous occupation américaine, sous la forme d'une scission d'Al Qaïda ; il s'appuie sur des bases militaires dans la Syrie en guerre civile, et dispose du renfort d'anciens officiers sunnites irakiens du temps de Saddam Hussein. Baghdadi échoue cependant à soumettre ses anciens alliés d'al Nosra, qui restent fidèles à Zawahiri et al-Qaïda

2013, 25 juillet	Tunisie : assassinat du député de gauche Mohammed Brahmi ; il fait suite à l'assassinat le 6 février 2013 de l'opposant aux islamistes Chokri Belaïd ; tous deux seront revendiqués en décembre 2014 au nom de l'Etat islamique par Boubaker al-Hakim, le même qui a formé les tueurs de Charlie Hebdo à Paris (janvier 2015)
2014, janvier	Tunisie : suite à l'assassinat par des islamistes des deux opposants politiques, mais aussi en raison des résultats décevants du gouvernement de coalition d'Ennahda, les manifestations se succèdent et le monde politique tunisien oblige Ennahda à quitter le gouvernement ; lors des présidentielles de décembre 2014, le chef du parti Nidaa Tounes, Béji Caïd-Esselsi, est élu président de la république
2014, juin	Irak : l'Etat islamique s'empare d'un tiers du territoire irakien, et Abu Bakr al-Baghdadi se proclame calife sur les terres d'Irak et de Syrie
2014, août	<u>Irak : nouvelle intervention militaire américaine, contre l'Etat islamique</u> avec une coalition (dont la France), au moyen d'opérations aériennes ; les bombardements US contre Daech seront étendus à la Syrie en septembre 2014 et la France s'y ralliera en septembre 2015
2014, été	Chute du cours du pétrole ; les régimes arabes qui avaient compté sur cette manne pour amortir le choc révolutionnaire s'épuisent financièrement
2015, 7 au 9 janvier	<u>Attentats de Paris</u> (Charlie-hebdo, policiers, magasin juif) : les cibles sont choisies pour susciter une répression antimusulmane, et ainsi mobiliser les sunnites de France ; les auteurs, nés en France, ont été formés dans la « filière des Buttes Chaumont », assistée par les services d'Assad ; les frères Kouachi ont été entraînés au camp yéménite d'al-Qaïda en 2011, alors que le dictateur Saleh offrait aux islamistes des pans entiers du pays, pour mieux reprendre le pouvoir à Sanaa ; Boubaker al-Hakim, formateur des frères Kouachi (Charlie-hebdo, 12 morts), revendique également les attentats contre les opposants tunisiens (6 février et 25 juillet 2013), destinés à fragiliser la démocratie
2015, 18 mars	Tunisie : attentat mené par l'Etat islamique au musée du Bardo, faisant 22 tués ; les auteurs revenaient de Syrie
2015, 26 mars	<u>Yémen : intervention militaire dirigée par l'Arabie saoudite</u> , entraînant une dizaine de pays arabes (Bahreïn, Koweït, Emirats arabes unis, Egypte, Jordanie, Soudan, Pakistan et Maroc), soit 150 000 soldats et 100 avions de combat ; il s'agit de stopper la progression de la rébellion houthiste (chiite), de lui reprendre la capitale Sanaa et de redorer le blason sunnite, sous la bannière de l'Arabie saoudite elle-même ; à noter que celle-ci n'a pas averti les USA... qui saluent néanmoins ce travail
2015, 14 juillet	<u>Iran : accord sur le nucléaire iranien</u> , signé avec les USA, la France, la Russie, notamment. Cet accord change la relation d'exclusion imposée par les USA à l'Iran depuis la révolution de 1979, et devrait amener la levée des sanctions économiques envers lui début 2016